Document generated on 08/07/2025 11:42 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Jacques Côté, Louise Lacoursière, Robert W. Brisebois

Annabelle Moreau

Number 154, Summer 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71759ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Moreau, A. (2014). Review of [Jacques Côté, Louise Lacoursière, Robert W. Brisebois]. *Lettres québécoises*, (154), 28–29.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par ANNABELLE MOREAU

☆☆☆☆

JACQUES CÔTÉ
Les cahiers noirs de l'aliéniste, tome 3, Et à l'heure de votre mort
Québec, Alire, coll. « GF », 2013, 518 p. 27,95 $.

Sombre morgue montréalaise

JACQUES CÔTÉ

Superbe polar historique, *Et à l'heure de votre mort* a pour décor la morgue de Montréal et une sombre série de meurtres médicaux pour intrigue.

Montréal, septembre 1894. Le Dr Georges Villeneuve et son confrère le Dr Wyatt Galt Johnston s'apprêtent à prononcer au chic hôtel Windsor une conférence au titre évocateur : « De l'expertise médico-légale et de la nécessité d'une nouvelle morgue pour la ville de Montréal ». C'est que le vétuste bâtiment de la rue Perthuis, non loin de la gare Viger dans le Vieux-Montréal, est, à l'aube du XXe siècle, un véritable trou à rats. Honte à la profession et à la justice, les petites bêtes à poil y ont élu domicile, sans compter le manque d'espace et d'air criant, la vulgaire « glacière » où sont entassés pêle-mêle les cadavres, et la salle d'autopsie qui relève des pires films d'horreur.

Les techniques médicolégales en sont à leurs balbutiements, mais les policiers sont, eux, encore issus de l'âge de pierre. Ils saccagent les scènes de crime, déplacent les victimes et laissent les journalistes piétiner les preuves. Les deux jeunes médecins veulent pointer aux autorités la nécessité d'une morgue digne de ce nom et l'importance de traiter une scène de crime avec toute la rigueur nécessaire. Les situations et les descriptions de Côté sont en cette matière hilarantes, et tous les amateurs des téléséries comme *Les Experts* (CSI) ou *Bones* seront ravis.

D'ailleurs, à l'instar du chef de l'équipe de nuit et superviseur de Las Vegas de la série originale, Gil Grissom, entomologiste de son état, le Dr Villeneuve instaure une toute nouvelle technique : utiliser les larves d'insectes pour connaître le moment de la mort de ses patients. Il a été le premier à le faire au Québec, et c'est pourquoi le Dr Villeneuve mérite d'être sorti des archives médicales montréalaises. Grâce aux recherches minutieuses de l'auteur, le lecteur est plongé dans le quotidien d'un médecin légiste, sans compter que le Dr Villeneuve est nommé, dès le début du roman, assistant-surintendant de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, futur hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine, et qu'il enseigne la médecine à l'Université de Montréal.

Collectionneur de fœtus

Nul besoin d'avoir lu les deux premiers tomes des *Cahiers noirs de l'aliéniste* pour apprécier la nouvelle enquête imaginée par Jacques Côté. Un tueur fou prend d'assaut le quartier pauvre de Sainte-Anne, dans le sud-ouest de Montréal, et tue plusieurs femmes. Surnommé « Docteur Death » par les journalistes, il devait procéder à l'avortement clandestin de ces femmes, mais s'empare plutôt des fœtus et disparaît dans la nature, laissant chaque fois des bains de sang épouvantables. Au cours d'une véritable chasse à l'homme, Villeneuve et Wyatt plancheront sur ce dossier qui fait frémir toute la province en cet automne chaud.

Présenté sous la forme du journal du Dr Villeneuve entre septembre et décembre 1894, *Et à l'heure de votre mort* est captivant du début à la fin. L'enquête pour attraper Docteur Death est aussi fascinante que les nombreux détails sur le Montréal de l'époque — puant, sale, mortifère : la mortalité infantile, le choléra ou la variole font des ravages — où nous amène Jacques Côté. Cet écrivain possède le talent rare de nous plonger dans l'horreur, mais de nous sortir la tête de l'eau à la dernière seconde. C'est surtout un somptueux portrait de la médecine légale, de la psychiatrie et du combat entre modernité et noirceur qui nous fait tourner les pages de cette enquête policière plus que trépidante.

Très intéressant aussi, le duo formé par les docteurs Villeneuve et Wyatt. L'un éminent aliéniste francophone, l'autre, pathologiste et bactériologiste anglophone et enseignant à McGill. Leur relation est une bizarrerie en soi : « Il est vrai que notre tandem était une aberration dans une province où nos deux systèmes de médecine se détestaient comme chien et chat. Les anglophones et les francophones de Montréal vivent côte à côte sans se parler ; les premiers sont riches, les seconds, leurs subalternes. » (p. 11)

Le premier tome de la série, *Dans le quartier des agités,* a valu à Jacques Côté, professeur de littérature du Cégep de Sainte-Foy, le prix Arthur-Ellis, volet francophone, une récompense qui souligne les meilleurs ouvrages de meurtre et mystère du pays. La lecture du 3e tome ne pourra que vous inciter à vous procurer les deux premiers.

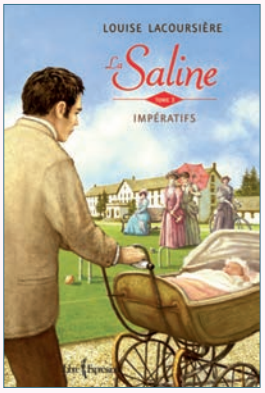
☆☆ ½

LOUISE LACOURSIÈRE
La Saline, tome 3, Impératifs
Montréal, Libre Expression, 2013, 292 p., 27,95 $.

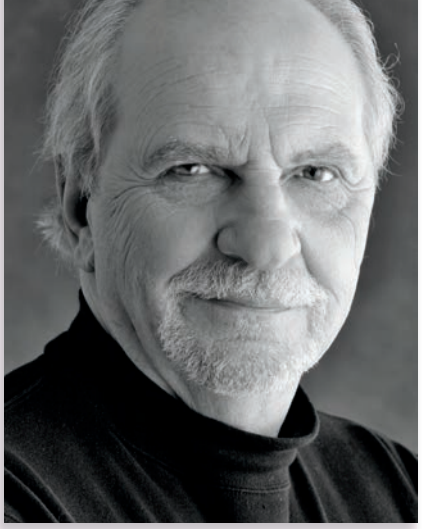
Soigner son mal

Le troisième et dernier tome de la série *La Saline*, entamée en 2012 par Louise Lacoursière, boucle le destin du médecin Antoine Pelletier.

Si le premier tome, *Imposture*, avait été source de contentement pour la lectrice que je suis, le deuxième tome, *Impasse*, avait failli me faire abandonner la série. Pourtant, les rebondissements étaient plus que surprenants et le destin du jeune Antoine Pelletier, médecin de Saint-Léon-le-Grand, en 1891, connaissait ses plus grands bouleversements. La femme qu'il avait choisie, la douce Mathilde, mourait en couches à la naissance de sa fille, Marie-Louise.



LOUISE LACOURSIÈRE



ROBERT W. BRISEBOIS

Le troisième tome, *Impératifs*, s'ouvre donc au lendemain des funérailles de Mathilde. Antoine est en proie à des cauchemars, frôle dangereusement la dépression, se drogue à l'éther et n'est plus en mesure de desservir adéquatement les villageois qui sont sous sa protection. Le jeune homme de 27 ans fait un triste constat de ces premières années comme médecin de campagne. Les morts s'accumulent et il n'a pu sauver Mathilde, malgré la présence de son aîné le Dr Lebel. Ses remords ne s'apaisent pas et il doit se ressaisir s'il ne veut pas perdre sa clientèle.

La série *La Saline*, de facture assez classique dans le genre du roman historique, est un portrait des villages et de la médecine au Québec à l'arrivée du XXe siècle. Antoine Pelletier tente d'intégrer à sa pratique les toutes dernières avancées de la médecine, alors que le village est à la frontière de la modernité. Mais le médecin essaie de comprendre ses compatriotes. Pour preuve, il se lie d'amitié avec le ramancheur, Napoléon Alarie, et les deux hommes vont finir par se vouer une franche admiration. C'est ce même ramancheur qui fera tout pour remettre Antoine sur pied après le décès de sa femme.

Les élans du cœur

Les trois ouvrages de Lacoursière ont pour trame narrative principale les amours du docteur Pelletier et le troisième tome ne fait pas exception. Mais encore là, l'auteure nous réserve des surprises, car même en plein deuil, Antoine a envie de refaire sa vie, mais comment et avec qui ? Bien que le souvenir de Judy — la belle Américaine avec qui il a vécu un amour passionnel dans le premier tome — le fasse encore frémir, lorsqu'il la voit devant sa toute nouvelle herboristerie montréalaise au côté d'un autre homme, il ne peut que fermer cette fenêtre douloureuse de son existence. L'embauche d'une gouvernante, Mlle Morais, pour s'occuper de sa fille, viendra brouiller les cartes dans le cœur d'Antoine.

Malgré ces élans du cœur, chers à l'écrivaine, c'est l'ordinaire, le quotidien de médecin qu'on retient chez Lacoursière. Tous ces villageois, venus partager leurs secrets, leurs maux, leurs bobos dans le cabinet d'Antoine, dépeignent autant la réalité de la petite communauté qu'ils sondent l'âme humaine. Et les remèdes et manières de procéder d'Antoine sont captivants. Si le style de l'auteure est parfois barbant et les dialogues fastidieux, des perles d'anecdotes et d'histoires se cachent dans *Impératifs*.

L'un vient consulter pour des problèmes érectiles, l'autre a contracté une maladie vénérienne, le curé abuse de sa servante, une épidémie de gastro se propage à l'hôtel jouxtant les sources de Saint-Léon ; autant de manières d'ausculter le travail d'un médecin qui prend son travail à cœur. Une saga qui se termine en dents de scie, mais qui nous fait encore frémir après en avoir refermé les pages.

☆☆

ROBERT W. BRISEBOIS
On dirait que je vous ai manqué. L'épopée de Camillien Houde
Montréal, Hurtubise, coll. « Roman historique », 2013, 448 p., 27,95 $.

Sacré Camillien

Camillien Houde est un monstre sacré de la politique. Le roman que lui consacre Robert W. Brisebois n'est cependant pas à la mesure du grand homme.

Maire de Montréal, député à l'Assemblée législative, chef du Parti conservateur du Québec, ou encore député à la Chambre des communes à Ottawa, Camillien Houde a marqué la vie politique québécoise et canadienne. L'idée de Robert W. Brisebois de lui consacrer un roman historique ne fait toutefois pas revivre pleinement la grandeur et la fougue de l'homme.

Avec une précision historique remarquable — chaque moment de la vie de Houde est identifié par le lieu et la date, un peu à la manière d'une biographie, et une longue liste de personnages historiques ouvre l'ouvrage — l'auteur se fait néanmoins davantage historien que romancier. Et c'est là que le bât blesse : outre les dialogues parfois enflammés et les discours de Houde, le reste du roman, plus descriptif que narratif, a les inconvénients du traité historique et aucun des avantages du roman historique.

Le lecteur en apprend malgré tout beaucoup sur « Monsieur Montréal », sur sa vie personnelle, sa croyance dans les horoscopes, ses débuts comme employé de banque, puis de vendeur, enfin sa mise en candidature pour le Parti conservateur, son arrivée à la mairie de Montréal, ses grands discours et ses plus grandes luttes. L'ouvrage s'ouvre sur une scène mémorable : Houde, à la retraite depuis trois ans, est invité par Maurice Duplessis à un événement en vue de préparer les prochaines élections. Devant une foule qui l'acclame encore et encore, Houde dira « On dirait que je vous ai manqué », réplique fondatrice qui a donné le titre à l'ouvrage de Brisebois.

Un espace publicitaire dans *Lettres québécoises* ?
Contactez **MICHÈLE VANASSE**
responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca